**Eternité 3**

Dans un instant d'éternité  
L'amoureux pauvre damné  
A perdu sa liberté  
Sa liberté d'être vrai  
Et son cœur s'accélère  
Et son supplice l'atterre  
De ne plus pouvoir se voir  
De manger du désespoir  
Comme l'ivrogne à terre  
Qui boit son dernier verre  
Son passé et sa gloire  
Sa fierté sans espoir  
Il les a avalé  
Il les a digéré  
Comme pour ne pas vomir  
Comme pour ne pas frémir  
Frémir comme un poisson  
Noyé dans un bouillon  
Dans un coin de l'Arctique  
Où il n'y a pas de fric  
Où il y a du pétrole  
Pour payer les guignoles  
Qui jouent avec ce monde  
Ce monde si immonde  
Qui pleure pour son futur  
Des larmes de torture  
Dans lesquelles tout se noie  
Se noie même ma voix  
Qui criait mon amour  
Un amour de toujours  
Dans un passé terminé  
Dans un avenir effacé  
J'ai blessé le silence  
Pour gagner sa confiance  
Quand j'ai cru l'écraser  
Lui m'a achevé  
Comme un orphelin  
Qui rejette son déclin  
Je crache sur l'infortune  
Et meurs de la rancune  
Ce n'est pas tant d'éternité  
Ni d'amoureux damné  
Que la terre inféconde  
Attachera ton monde  
À mon cœur tout serré  
Que tu n'ouvriras jamais.

**Le mouton 3**

Que crois-tu retrouver dans la gueule du mouton  
Un peu d'humanité, un peu de dérision  
Il y a des soupirs qui ne sont que chagrins  
Quand ta solitude se libère des quatrains  
Je nage dans cette fosse, j'en fait mon dessein  
Un pied dans la tombe une main sur tes seins

Que la lumière est fine quand le ciel y est clair  
Que l'azur est coupé par les sous-bois d'hiver  
Tu aimes t'amuser quand ta vie ne joue pas  
Tu désires la douceur dans les morceaux d'abats  
Mais les moutons ont un cœur que tu ne peux voler  
Ils ont même les larmes des nuits étoilées.

Je suis passé plusieurs fois au-delà des vers  
J'ai été blessé aujourd'hui par un brin de misère  
J'ai perdu un cri et mon sourire m'a lâché  
Comme il est si facile de pouvoir ignorer  
L'amour est une aiguille traversant la trachée  
Elle ralentie ton souffle et vide tes pensées.

**Les éclairs 4**

Au temps des éclairs de silence  
Dans le vide et dans l'essence  
Erre un instant dans les couloirs  
L'inévitable espace du noir  
Au couché de la lune nouvelle  
Il révèle une absence éternelle.

Au temps des éclairs de silence  
Les amoureux renient leur présence  
Dans un automne aux teint bruni  
Comme la douceur d'un infini  
Il est un bruit qui devient sourd  
Il est un sens qui devient lourd.

Au temps des éclairs de silence  
Le chagrin des pensées en latence  
Refroidie la chaleur des ardeurs  
Inhume les souvenirs en pleurs  
L'agitation des murs est pesante  
Les cœurs se nouent d'impatience.

Au temps des éclairs de silence  
La bise de l'aube prend résidence  
Et murmure des images d'entité  
Des actes devenus insensés  
Comme un enfant qui s'évanouit  
Comme une omission dans ta vie.

Au temps des éclairs de silence  
Il est un paradis sans influence  
Où les hommes sont fiers d'aimer  
Dans une gare sur le même quai  
Où les trains ne s'arrêtent jamais  
Jamais pour cette palpable réalité

Au temps des éclairs de silence  
Le tonnerre gronde en pénitence  
Comme pour foudroyer les lieux  
Des âmes qui ne veulent dire adieu  
Je ne veux pas de ce silence de ténor  
Où résonnent les tambours de la mort.

**Les reines 2**

Quand je suis à genou, pour écouter mon cœur  
Qui me fait dire debout, qui pleure de bonheur  
Les oubliés de dieu, couverts de chrysanthèmes  
Sont allongés dans leur sang, vidés de leur bohème  
Je ne veux pas dormir, au centre de cette arène  
Pour ne pas tout vomir en pensant à ces reines.

Quand je regarde dehors, le ciel ne bouge pas  
Mes images de la mort, j’imagine un peu las,  
L’immensité des heures, me fait penser à toi  
Des rancœurs, des peurs, jouant avec les lois,  
Comme il est usuel, de diriger les mots  
Toujours un peu plus, souvent un peu trop.

Quand la lumière faiblit au clair de cette lune  
Mes vagues sont cachées derrière cette dune  
Mon mal vagabonde et mes larmes tombent  
Sur un sol détrempé de couleurs immondes  
Le silence est misère, la poussière de l’histoire  
La poussière n’est une ombre dans un miroir.

Quand j’entends l’éclaircie se dessiner au loin  
Je perçois les perruches qui prennent le soin  
De voler un peu bas juste au-dessus des tombes  
D’échapper aux corbeaux qui les surplombent  
D’échapper aux chagrins de la douce éternité  
Qui dit que l’amour n’est qu’un vaste chantier.

Quand ton chemin de vie te montre l’absolu  
Quand il corrompt tout le sens du superflu  
Qu’il te coûte cher de gagner tes galons  
Sans te perdre dans un amas d’illusions  
Ton cœur qui vacille devant l’hypocrisie  
Te murmure la haine et t’invite dans la nuit.

Pour toi, j’ai été moi, c’était presque pour toujours  
Qu’il est insupportable de serrer un cœur lourd  
Un cœur gonflé d’amour dans un océan glacé  
Qui t’appartient un jour à ta bonne volonté  
A la chance des mois qui trahissent ta fierté  
Quand le ciel devient lourd et finit par crever.

Quand je suis à genoux pour écouter mon cœur  
Qui me fait dire debout, qui rit de ce malheur  
Que vaut l’inspiration quand elle nourrit le mal  
Que vaut ta parole quand elle est impartiale  
A ce triste destin, à la douceur de ta vue  
A la mélancolie de nos instants parvenus  
Aux parfums échappés de ces fleurs maudites  
Au fantôme de ton âme vagabonde qui s’agite  
Dis-moi que notre amour devrait être épargné   
Dis-moi quoi de plus beau qu’une confiance retrouvée ?

**Sans souffle - 3**

Quand la mélancolie te rattrape  
Les fables misogynes t’échappent,  
Ton sourire est en quarantaine  
Ton souffle est à la peine.  
Je ramasse la poussière de ma vie  
Oubliée dans un cœur pourri  
Impropre à ce besoin d’aimer,  
Comme si tu ne savais plus pleurer.  
Dans un siècle d’inconstance  
Comme des batards en souffrance  
J’ai haï l’infortune de l’ennui  
Qui se bat dans un présent fini.  
Au parc du destin emmaillé  
A l’histoire de la joie hypothéquée,  
J’entends le silence des courbures  
Comme une sensibilité d’imposture.  
Je me souviens le combat de la peur  
A la couleur vide de chaleur  
Je reste assis dans un coin non peuplé  
Laissant défiler les pas des gens pressés.  
L'épisode de l'équilibre est précaire  
La nature dicte sa loi grégaire  
Et lorsqu'enfin la douceur me sourit  
J'imagine que je me suis endormi.

Le temps fustige nos pensées  
Il rend nos mots libres de cruauté.

**Les Saisons 5**

Lors du dernier hiver  
J'ai navigué en mer  
Tagué sur un amour  
Un poème en velours  
Un poème fait de mots  
Qui sèchent les sanglots  
Qui guérissent les maux  
De ton cœur qui prend l'eau  
C'est un hiver sincère  
Qui efface l'amer  
D'une partie de toi  
D'une partie de moi  
Et d'un semblant de nous  
Qui nous rend un peu fou  
Qui dresse le portrait  
D'un prémisse d'amitié.

Lors du printemps suivant  
J'ai apprécié l'instant  
De découvrir l'envie  
D'être avec toi la nuit  
L'instant tout près de toi  
Et même dans tes bras  
Ressentir la vie  
Et éviter l'ennui  
J'ai admiré le temps  
Qui souffle comme le vent  
Volent les feuilles blanches  
Sans mots sur cette branche  
Où une pie a volé  
Le "i" du verbe aimer  
Pour bannir les serments  
Trop affectueusement.

C'est au cours de l'été  
Que tout à chavirer  
Ton image de moi  
A fait naître un pourquoi  
Pourquoi cette confiance  
Est devenue méfiance  
Pourquoi ce désarroi  
Est devenu effroi  
De la douceur de ton cou  
Tel un écho andalou  
Résonne une mélodie  
D'un sourire affaibli  
Qui fuit le train perdu  
Sur un quai suspendu  
Mon cœur ficelé  
Sur des rails aimantés.

Dis-moi qu'on a joué  
Comme on déteste pleurer  
A se parler tout seul  
On en portait le deuil.  
Dis-moi que la rancune  
A fait naître la fortune  
Du batard de destin  
Qui nous fuit et s'éteint.

Dis-moi qu'on a raison  
D'enterrer les saisons  
D'effacer nos mémoires  
D'abattre notre histoire.  
On peut se dire adieu  
Sans penser à nous deux  
Et regarder tomber la pluie  
D'un automne qui s'évanouit.

**Gueule cognée 2**

Je me suis pris la gueule dans les murs   
J’ai sûrement aimé ça pour y retourner,  
Donner ma vie pour manger le pavé  
Peut-être j’ai cru avoir été plus dur.  
J’ai planté le décor d’un certain hasard  
Un destin sans couleur, sans fierté, sans humeur  
Qui fait perdre le chemin au temps et à ses heures  
A ce cœur amoureux comme un papier buvard.  
Sur le temps qui défile, aux âmes de la rue  
Qui volent autours de toi et qui te disent adieu  
Tu abandonnes la croix, tu découvres ce lieu  
Qui nourrit des amitiés perdues, beauté ambiguë.  
J’écris les poussières de mon image ensevelie  
Et j’entends des lignes de mots qui se cognent  
Qui font pleurer la vie de larmes d’ivrogne  
Oubliées dans la mémoire d’une pensée affaiblie.

**Mélodie 3**

Sortilège d'une plume   
Illuminé par une étoile  
Caressant un rêve.

Fissure d'une brindille  
Virevoltant dans les airs  
Nourrie de légèreté.

Ambivalence d'un rythme  
Sonorités angéliques  
Traversant le futile.

Requiem d'impressions  
Sur un parterre burlesque  
Influençant les astres.

Une journée dans cette vie  
À cet instant du temps présent  
Une ode fleurie doucement.

**Futile 3**

Il n'y a plus de jeux   
Dans la forêt des songes

Il y a une magie du temps

Au crépuscule de nos vies  
De la routine à l'instant

Un invité d'une minute perdue  
Glace une pensée futile

Il y a une cage bien remplie

Une nuit moins lâche, un prélude  
S'échappe un flot de destinée

Un précepteur bien différent  
Un passage sans anesthésie

Il y a une candeur minuscule

Une imposture un peu frivole  
Qui ne remplit un cœur grinçant

Le courant est bien passé  
Dans une vague à l'âme

Il y a un effroyable gâchis

Chaque fois c'est un peu nouveau  
Assez pour fatiguer l'ennui

L'opportunité d'un acte manqué  
Collisions d'une immortalité

Il y a une mouvance dans l'échine

Un wagon-lit roulant à vide  
Une panoplie sur la peau d'un berger.

**Colère 4**

Il est un chemin délicat  
Une mélodie où il est difficile  
De dire adieu.

Il est un virage ingrat  
Un choix pas toujours si facile  
Perdu dans nos yeux.

Il est une étoile attentat  
Un lieu un peu moins tranquille  
Pour évoquer dieu.

Il est un plaisir oméga  
Un instinct vagabond d'une idylle  
D'un fragment argileux.

Il est un secours anonymat  
Une évidence un peu moins subtile  
D'un arbre épineux.

Il est une fin sans embarras  
Un filament de vie plus fragile  
D'une présence sans enjeu.

**Ne crois-tu pas 4**

Ne crois-tu pas à cette terre de racines  
A l'herbe verte, aux forêts denses

Là où il reste un tout petit espace de toi

Ne crois-tu pas à cette nuit cristalline  
Aux étoiles émérites dans un noir intense

Là où les rêves sont toujours en émoi

Ne crois-tu pas en l'homme chromatine  
Au vent qui souffle son existence

Là où les prières sont faites avec effroi

Ne crois-tu pas à l'amour sans insuline  
A sa cupidité emportée par le temps

Là où l'horizon n'est qu'un désarroi

Ne crois-tu pas à l'amitié citadine  
A sa mélancolie dès la fin du printemps

Là où les yeux sont fixes et te vouvoient

Ne crois-tu pas à la fin qui se devine  
Au paradis qui fait tourner ton présent

Là où la mort a de la patience et de la joie

**Remords 4**

Dans la clarté de notre destinée  
Du plébiscite de tous les regrets  
Le cœur cultive les amertumes.

L'eau douce ne sera jamais écume  
Nos yeux aveugles seront lacunes  
Pour les fleurons et leurs divinités.

Trajectoire bien souvent exagérée  
L'idéal rocher est trop lourd à porter  
Si tes épaules ont côtoyé les plumes.

La tempête et la nuit sont coutume  
D'un esprit bouchonné en bitume  
D'une étoile réservée aux derniers.

**Le chat 4**

Comme un voyage imparfait  
En naviguant sur ces flots  
Flotte l'image du pardon.

Le temps a eu raison des faits  
Le plongeant dans ce tombeau  
Précoce, immonde décision.

Dans ce brouillard surfait  
Mon instinct part à vau-l'eau  
Mon cœur saigne de dérision.

Je n'irai plus jamais hurler  
Ma peine a écrasé mes mots  
Ma conscience n'a plus de nom.

Maintenant repose en paix  
Toi petit être tout là-haut  
Jamais nous ne t'oublierons.

**Eclat de bonheur 4**

Où est cette petite étoile  
Qui te faisait sourire  
Etincelle dans tes yeux   
Juste pour un instant  
Juste pour un moment  
Chacun fait de son mieux  
Pour un zest de plaisir  
Et découvrir ce voile.

Où est cette brève sensation  
Qui te rends amoureux  
Qui épingle ton cœur  
Juste pour un instant  
Juste pour un moment  
Puis doucement se meure  
Comme pour séparer en deux  
Les bribes de cette union.

Il n'y a pas de rires   
Qui couvrent toutes les peurs  
Il existe un doux bruit  
D'un silence et d'un pleur.

**Laisser filer 4**

Une mer un peu vague  
A l'amer goût de sable  
Connaît un triste dessein.

Et finit comme une dague  
Pour ceux qui sont enviables  
De leur futur destin.

Je n'ai que l'eau du puits  
Pour arroser ma nuit  
Et faire grandir mes rêves.

Quand d'autres ont l'océan  
Comme ami apaisant  
De leur histoire trop brève.

Il y a comme une foudre  
Qui cherche à en découdre  
Avec mon cœur tremblant.

Un éclair, un message  
Pour me rendre plus sage  
Que les gens titubants.

Je ne peux chuchoter  
Devant toute la clarté  
Des hurlements terrestres.

Porter plus loin ma croix  
Juste endormir ma voix  
Laisser filer l'orchestre.

**Haïku1 4**

Une étrange nuit  
Assombrit ton doux regard  
Qui ne nous voit plus

**Haïku2 3**

Clarté d'un ciel bleu  
Sur un chemin caillouteux  
Sans y mettre un pied

**Haïku2 4**

Automne sans espoir  
Il n'y aura plus d'hiver  
Sur cette terre.

**Fleuraison 2**

J'ai croisé une fleur de gaité  
Courbée sur un mur  
Suspendue et vigoureuse  
Trépidante de légèreté  
À la délicatesse heureuse  
Comme un amour qui murmure.

J'ai croisé une fleur de beauté  
Sur un sol un peu moins dur  
Comme une évidence désireuse  
Envahie de perles de rosée  
Pétillante et lumineuse  
Qui vibrait sans contre mesure.

**Le désir 4**

Un voile un peu obscur  
Un voile un peu épais  
Fleurte avec la brisure  
D'un cœur déjà glacé.

Ni l'automne, ni la lune  
Rousse et entachée  
Couvrira les feuillets  
D'une terre commune.

Un miroir de déchets  
Un sigle de moisissures  
Sublime l'homme pressé  
D'une couleur immature.

Ni la belle, ni son aînée  
Ecœurera les lacunes  
De l'instant d'infortune  
D'un sentiment aiguisé.

Il est si astreignant  
Le reflet de l'encens  
Quand tu humes le désir  
Puis tu le vois blettir.

**Fidèle 3**

Il y a des fleurs  
Qui n'écloront jamais  
Il y a des baisers  
Qui seront les derniers  
Il y a des gens qui pleurent  
Quand s'essouffle leur cœur  
Moi je ne pleure pas.  
La paresse de mes mots  
Efface l'indignité  
D'une encre un peu floutée  
Dans un pot étranger   
Les couleurs y sont vives  
Leurs ombres ne sont pas vides  
Et l'ancre devient solide  
On peut la voir plonger  
Dans une eau sans lumière  
Mais aux multiples reflets  
Les images sont poussières  
Même si elles sont mouillées  
Même si elles sont misère  
Même si elles sont clarté.  
Moi je ne pleure pas  
La corde de mon ancre  
Reste du bon côté.

**Un homme 2**

J'ai rencontré un homme sans voix  
Un homme qui marchait à grand pas  
Toujours en avance sur son destin  
Il articulait son inspiration sur sa fin.

Son cœur abattait une modestie pudique  
Il incarnait le soutien des romantiques  
La souffrance et l'enfer d'une révolte  
Le souvenir d'une rancœur désinvolte.

Au grand dam d'un micro-frisson  
Sans prélude, sans s'abreuver de sillons  
Il s'imposait dans l'adversité  
Emportant le secret de la disparité.

Déstabilisé, angoissé par la maniabilité  
Il était galvanisé par l'abstinente précarité  
Il a retrouvé depuis une douce sensation  
Une petite mort comme une exception.

**Orage 3**

La pluie enrageait le ciel  
Par de grosses gouttes d'automne  
La première que j'ai reçue  
Me claqua sur la joue  
Mon regard apprenait l'amertume  
D'une photo écrite à la plume  
Comme une larme de dégoût  
De cette couleur décousue  
Sur un ton quelque peu monotone  
De cet amour fertile de fiel.

**Ce cœur 2**

Mon cœur n'a pas voulu aimer  
Toutes ces années  
Je me suis souvent perdu  
Une nuit  
Ou une vie  
J'ai touché parfois le bonheur  
Un visage  
Une voix  
Ou une fleur  
Je me suis accroché à l'envie  
Superficielle  
Existentielle  
Charnelle  
Ou seulement sans bruit

J'ai couru un peu plus loin  
Sans me dire que je pouvais m'arrêter

Je me suis vu dans le miroir  
Et j'ai compris ce que voulait

L’être qui me regardait.

**Au temps 4**

Dédicace du temps  
Je l'attends...  
Délaissant les impropres  
Et la monotonie  
J'attends me prélassant  
Dans un vide qui me suit  
Pourquoi l'énervement  
Ces chantages qui m'ennuient  
L'insensé me fait rompre  
Les atomes de clarté  
Qui m'implosent dans la nuit  
Je m'abreuve de haine  
Contre les êtres aimés  
Contre les êtres chers  
Et ceux qui sont en paix  
Mon courage solitaire  
Se nourrit d'un baiser  
Et jamais je ne saigne  
D'être sur une terre  
Pour y avoir grandi  
Pour y a avoir péri  
Comme une note amère  
J'ai pleuré ma survie.

**Avenir 4**

Si nous nous sommes souvent perdus  
Dans une immensité d'ingénus  
C'est pour retrouver cette trace.

Si dans la clarté des étoiles  
Son visage fait tomber les voiles  
Dans notre vision tout s'efface.

Pourquoi quand marchent tous ces gens  
Dans le même sens que le temps  
La terre continue-t-elle à tourner

Pourquoi dans le tourment des bombes  
Quand les fleurs couvrent les tombes  
Ne vois-tu plus ton nouveau-né

Il ne pourra jamais grandir  
Sans un miracle de tous ces sbires  
Devant leur poste de télé

Il ne pourra jamais frémir  
Marcher sur son destin sans subir  
L'aliénation de ces prophètes enchaînés

La solitude t'épargne les heures  
De l'infortune, même en couleur.

**La vie est belle 4**

Pourquoi un jour mon heure  
Balayé par les vents  
S'efface des mots basiques.  
Pourquoi juste un instant  
Autant gagne la rancœur  
D'un jour moins idyllique.  
J'irai couvrir de pleurs  
L'image de ces gens  
D'un frisson angélique.  
Mon âme n'est qu'un présent  
Sur un parterre de fleurs  
D'un endroit bucolique.

Pourquoi un jour mon cœur  
S'est perdu dans un temps  
De cette vie magnifique.

**Le vagabond 2**

Vois-tu cette terre qui brûle  
Dans cette nuit qui hurle  
Faisant pleurer les gens

Crois-tu à une vie sans vide  
Inscrite sur ton visage sans ride  
Pour gagner un peu de temps

Moi Je suis un vagabond  
Qui parfois oublie son nom  
Au coin d'une ruelle

Dis-moi si tu connais  
Le sens du regret  
De l'âme qui chancelle

Quelle image de cette ville  
Gardes-tu comme idylle  
Une arme sur le front

Peu importe ton histoire  
Qui se termine un soir  
Même si tu as raison

Le peuple est seul perdu  
Au milieu de la cohue  
À la fin de cette scène

Et l'homme que tu étais  
Gardera à jamais  
Le miroir de la haine

Dis-moi pourquoi certains  
Sont privés de chagrin  
Mais pas de sommeil

Pourquoi quand toi tu pleures  
La larme coule de ton cœur  
Et sèche sans soleil

Les soupirs du passé  
Sont entrés assoiffer  
Dans ton instant présent

Pour détruire ce sourire  
Et ton envie de rire  
De ton futur vivant.

**Dans mon sommeil 2**

Pas le temps pour le grand bonheur  
Tu te retournes, ton ombre est à la peine  
Tu repenses aux petites choses  
Mais c'est trop tard, vieux malheureux  
C'est trop tard pour aujourd'hui  
Ton demain est déjà fini.  
Encore debout, ou presque  
Tu cherches la dernière étincelle  
Et être ému de ce que tu as fait  
Une toute dernière fois.  
Tu es toujours là, sans un déni  
Le regard vide, tu souris  
Comme une évidence tu admires  
Le lien brisé, identifié.  
Vieux gourou tu auras tout tenté  
De ce côté de la rive.  
Comme un ange porté  
La brise s'est essoufflée  
Tu reprends ta marche  
Enjoué d'une mélancolie.  
Tu fuis l'abîme, ton ombre se remplit  
Puis elle s'enfuit.  
Tu vis désormais dans mon sommeil.

**L’Ivrogne 2**

Ivrogne du temps perdu  
Tu veux croire à l'aqueduc   
Qui dévoile sa passion abrupte  
Le long d'un rivage déchu.

Beauté imaginée qui s'enfuit  
Dans le courant de l'infini  
Un point lointain dans la nuit  
Eteint les feux de l'envie.

Tu parcours le volcan des syllabes  
Et gagnes un mot universel  
Un mot en tétrasyllabe  
Nourrissant une histoire éternelle.

Tu pointes l'idolâtre éphémère  
Parsemés quelques éclats de cœur  
Et crèves sans jamais voir la terre  
Vidé de ton enveloppe sans aigreur.

**J’ai compris 4**

J'ai compris l'essence de la vie  
L'architecture de l'envie  
La sagesse de l'ennui  
La justesse du bruit.

J’ai alors pleuré

J’ai tout oublié

Et je me suis perdu.

**Je vis 3**

Il y a une pluie dorée  
Qui me souffle un baiser  
Insoupçonné,  
Un miroir de mes rêves   
Qui brille dans l'obscurité  
Flouté,   
Tu guides doucement dans la perplexité  
Une étoile de vie et son intimité  
Torturée, effacée,   
La nuit réveille ma plénitude  
Chut... Le silence est un prélude...  
Il dure, il souffle, il lutte,  
Allégé de son identité.  
Je suis là dans l'incapacité  
D'entrevoir cet instinct d'aimer,  
Il y a un cœur agité  
Qui bat comme une horloge  
Arrêtée,  
Une bribe de lumière répandue  
Dans une vague de sanglots  
Asséchés,  
J'agite, j'excite, je baise,   
Mon immortalité.

**La guerre 4**

Doit-on vivre le déchirement d'une guerre  
Voir survivre des âmes et des corps vides  
Une nuit suffit-elle à accepter la misère  
Quand coule une larme sur un visage sans rides.

Doit-on marcher sur des cadavres secoués  
Voir les petits plaisirs des instincts insensés  
Un amour suffit-il à oublier l'ennui  
Quand l'amertume nourrit cet usufruit.

Doit-on répondre au besoin qui s'estime  
Voir le contraste du pouvoir qui s'exprime  
Un bilan suffit-il à épargner le martyr  
Quand la jeunesse croise souvent le pire.

Doit-on brûler les yeux de nos enfants  
Voir leur tristesse dans notre cœur attelant  
Une vie suffit-elle à rendre un être meurtri  
Quand la mort lui murmure sans un bruit.

Doit-on toujours espérer l'empathie  
Quand fort nombreux sont ceux qui sont partis  
Un adieu suffit-il à ralentir le temps  
Quand dans nos cœurs coulent le présent.

**Je crois 2**

Je crois en la lumière de la vie  
Je crois en l'hypoténuse de l'ennui  
Métamorphose sur le temps  
Cataloguant tous les déchus  
En épargnant les survivants  
Je me souviens de l'ingénu  
Je crois en la candeur !   
Je crois en l'innocence !   
Je crois en la naïveté !   
En fissurant une part d'humanité  
Dans les prémisses de l'insouciance  
Pour oublier l'apesanteur  
Je pleure  
Et je renais  
Je crois sans pouvoir imaginer  
Je crois sans aucun préjugé  
Que l'ordinaire peut être surfait  
Que les idées peuvent être bâclées  
Alors je pèse  
Les annuités  
Et je crois que le bonheur est endoctriné

**L’Idéaliste 3**

J'ai eu un très long soupir  
Une douleur aboutie  
Idéaliste qui admire  
Je me suis cogné à la vie

Les marques pour affranchir  
Mon âme bien ternie  
Un instant on admire  
Mon regard appauvri

J'ai brûlé sans brunir  
Les couleurs de l'ennui  
Lueur sans éblouir  
Le spectre anéanti

Peu de peur pour enrichir  
Un hymne en sursis  
Un cœur pour alourdir  
Le fantôme qui me suit

L'homme est un martyr  
Il s'éteint dans l'envie  
Doucement pour s'endormir  
Quand la saison est finie

**Sans ressenti 2**

La pluie va descendre  
Sur ton corps éphémère  
Mélodie faite de cendres  
Filant sur cette note amère

J'ai choisi de tracer  
Une route sauvage  
Et de supprimer  
Les mots de ton langage

Quand tu disais   
Que ton esprit se vante  
Tu divaguais  
Tes souvenirs te mentent

Les vagues éclatent sur les rochers  
Et je coure sur le sable humide  
Pour encore une dernière fois hurler  
Percé mon cœur de cette lame vide

Je ne veux plus trembler   
De ton froid insipide  
Ni insuffler  
Ce parfum avide

Ton histoire se rappelle  
Des mots à contre sens  
Balayés à la pelle  
Les images d'arrogance

Nous n'irons plus rêver  
De la goute d'azur  
Que le soleil à sécher  
Comme un fruit trop mûr

Les vagues éclatent sur les rochers  
Et je coure sur le sable humide  
Pour encore une dernière fois hurler  
Percé mon cœur de cette lame vide

J'ai cru pouvoir calmer  
Ce mal haletant  
Qui souvent étouffait  
Tes pensées du moment

Les anges sont séparés  
Par le poids des paroles  
Ils se sont traînés  
Sur cette terre qui te désole

Et si je me perds  
Alors tu oublieras  
Que dans cette mer  
Je nageais loin de toi

Les vagues éclatent sur les rochers  
Et je coure sur le sable humide  
Pour encore une dernière fois hurler  
Percé mon cœur de cette lame vide

**Mon cœur explose 3**

Avec de la tendresse  
Et de la haine  
Mon cœur explose  
Mais pas de joie  
Non plus de joie  
Dans votre monde de con  
Mon corps est debout  
Pour toi, toi ou toi  
Il me reste la voix  
Pour dire quelques conneries  
Que vous n'écouterez pas  
Et quelques écrits  
Tombés dans une marre d'oublis  
Mais j'm'en fou de toi  
En haut...en bas...  
Nous irons ailleurs  
Où tout est plus beau  
Où tu n'y es pas  
Là mes larmes fondent   
Et ruissèlent sur les pavés  
De votre monde de con  
Et tout recommence  
Toujours  
Tournons sur scène  
Tournons jusqu'au pardon  
Et s'il ne veut pas  
De moi  
Mon cœur écorché  
N'est pas fait pour toi  
Ni pour toi ou toi  
Un mot pour nous   
Un seul mes amis  
Qui est en moi   
En toi  
Qu'importe toute cette vie  
Si bien remplie  
Je ne regrette rien  
Si ce n'est cette vie  
Entière  
Où tout est permis  
Dans votre monde  
À la con  
Tu resteras  
Moi je s'rais loin   
Depuis longtemps  
Je volerai dans mes pensées  
Pleines de tendresse   
Et pleines de haine  
Mais personne   
Non plus personne  
Ce soir ou demain  
Même quand tu dors  
Ne fera rien pour toi  
Alors reste y  
Dans ton paradis  
Tout petit  
Je garde la mélodie  
De ma propre vie  
Et je souris

**Verticalité 3**

Lumière sombre   
Ligne verticale  
Instinct décalé  
Histoire de me surprendre  
De ne pas oublier  
Je n'ai rien à apprendre  
Du jour ensoleillé  
Lumière noire  
Ligne pyramidale  
Instinct avisé  
Tu cherches à me reprendre  
En me faisant douter  
J'ai perdu la confiance  
De cette nuit étoilée

**Mes mots 4**

Les rochers sont trop lourds  
Les vagues sont trop blanches  
J'ai perdu cent amours  
Dans un écrin étanche.

J'ai survolé les franges   
De têtes étoilées  
J'ai écorché la rance  
Quand je m'y suis noyé

La montagne est si grande  
Et l'eau est si salée  
Que les poissons en bandes  
Se sont tous envolés

J'ai couru mille terres  
À en être dessoiffé  
J'ai soufflé une poussière  
Je me suis étouffé

La pluie est si banale  
Le bonheur si fuyant  
Que les ombres s'étalent  
Quand le vent les surprend

Je n'irai pas au port  
Pour saigner mon destin  
J'emporterai mes torts  
Dans l'air du refrain

L'herbe est beaucoup trop verte  
La lune est bien trop loin  
Pour que les mots désertent  
Et deviennent orphelins.

**Les mots en EL 3**

Perpétuel, consensuel  
Liberté en son sens éternelle  
Puis-je m'émouvoir devant cette fidèle  
Répétitions d'un son confidentiel  
Je me fie à celle  
Qui me ficelle.  
Confessionnel, occasionnel  
Enfermé sous une pluie partielle  
Puis-je ignorer ce qu'elle sait  
Des cicatrisations de mes séquelles  
Imperméables à cette partie du ciel.  
Conjoncturel, conflictuel  
Chantonnant les cris habituels  
Puis-je encore avoir une dent contre elle  
M'extirper de ce corps charnel  
Et éveiller mes sens, libérer ma tutelle.  
Culturel, exponentiel  
Multiplier les reliques universelles  
Puis-je gravir cette marche sans échelle  
Atteindre le baiser rebêle  
De cette belle   
Qui m'ensorcelle.  
Factoriel, éventuel  
Progresser dans un espace sensoriel  
Puis-je usurper l'artifice dimensionnel  
Sans le folklore, sans la dentelle  
Une fois encore sans étincelle.  
Originel, providentiel  
Symphonie de caresses passionnelles  
Puis-je sourire à cette nuit mensuelle  
Lugubre philanthropie accidentelle  
Apaiser mes pilastres sentinelles  
Et baisser mes paupières virtuelles.

**Ton temps 3**

Dans l'irréel recommencement  
Il y a cet acte du pendant  
La relative histoire du temps  
Tu t'y perds à chaque instant  
Alors tu crois à une fuite  
Qui te rattrape bien trop souvent  
Tu t'accroche à ce fil qui pend,  
Dans le vide tu vois la suite  
Dans le souffle tu vois le vent  
Dans la bible tu vois l’Adam...  
Ah l’Adam, la dent qui tombe  
Sur la terre glaise   
N'est paradis que pour Satan  
C'est bien tendu pour cette filasse  
Pas pour autant que celle-ci casse  
Et te voilà avant,  
Tu prends ton temps  
Tout doucement  
Tranquillement  
Tu respires profondément  
Tu te détend....  
Et tu attends  
Que l'amant raccourcisse   
Son mécontentement  
Et tu comprends  
Que le vol des étoiles  
Explose l'enchantement  
Et tu apprends   
A apprécier demain  
Et à aimer maintenant.

**L’attrape toi 4**

Petit exercice de l'attrape toi !!   
J'ai pas le droit de dire  
Ce que personne dira  
J'ai pas le droit de faire  
Ce que je ne suis pas  
Mais l'histoire se répète  
Sous la forme d'une autre  
En un soir sous prétexte  
Que mon image s'émiette  
Il est pourtant d'usage  
De rechigner la bête  
Qui sommeille le matin  
Comme gargouille en son nom  
A perdu son latin  
A perdu son lapin  
Si bien qu'elle a raison  
De surnom en poisson  
L'échine du troublions  
Me rapporte en une heure  
L'équivalent d'un thon  
Que faire de ce rejeton  
Rejetons le sereins  
Dans une mer sans vague  
Pour un midi sans rabe  
La morale est bien faite  
Si bien qu'elle est mouette  
Car perdue dans ses ailes  
Elle vole jusqu'à demain  
Point !

Haut du formulaire

**La cible 2**

Tu percutes à la vie  
Tu y crois et tu souris  
Tu déchiffres, tu décodes  
Certains messages à l'infini.  
Tu provoques ton hasard  
En surfant sur ton présent  
Et tu tombes, tu nages  
Tu te noies dans l'hystérie.  
Les calanques de ton dogme  
Finissent par se froisser  
Tu ris et ton cerveau fustige  
L'accoutumance qui te régit.  
Tu restes digne, c'est facile  
D'anticiper l'inaccessible  
Dans ce système tu es la cible  
Qu'on tire à vue.  
Oh solitaire, solidaire  
Regarde-moi ensanglanté  
Recouvrir les trous vides  
D'une larme d'humanité.

**Dors 2**

Dors petit ange,  
Il est temps   
Dors et repose-toi

Dors mon amour,  
Un instant  
Dors et ne m'attends pas

Dans cette vie,  
A un moment  
Tu sais que je souffre

L'odeur des fleurs,  
Posées sur ta tombe  
A cessé de plaire

Dors petit ange,  
Il est temps   
Dors et repose-toi

Dors mon amour,  
Un instant  
Dors et ne m'attends pas

Mon cœur brisé,  
Éparpillé  
En mille chansons

Ma muse est partie,  
Pour une autre nuit  
La mort t'appartient

Dors petit ange  
Il est temps   
Dors et repose-toi

Dors mon amour  
Un instant  
Dors et ne m'attends pas

Je regarde le ciel,  
Dans ces éclats  
Chaque étoile te contient

Je me souviens   
Nos rires fous  
Gravés dans nos regards

Dors petit ange  
Il est temps   
Dors et repose-toi

Dors mon amour,  
Sans frissons  
Dors pour l'éternité

**Essai 2**

Je suis le sauvage de mon cœur  
Je suis le supplice de mon corps  
Je n'irai pas au paradis a l'heure  
Personne ne sifflera ma mort

Haut du formulaire

**Quand je suis seul 2**

Comme un voyage dans la nuit  
Une pluie d’Etoiles dans la vie  
On pourra lire une série de détails  
Qui feront pleurer mes envies  
Quand je suis seul avec ce vide  
Alors je sors et je cris  
Et j'expulse toute cette colère  
Qui me suit  
Et j'ai peur, j'ai peur de la vie  
Qui me fuit

Comme un paysage dans tes yeux  
Qui fait naître le merveilleux  
Il illumine tous les visages  
De tous les gens qui sont heureux  
Quand je suis seul avec ce vide  
Alors je sors et je cris   
Et j'expulse la détresse  
Qui me suit  
Et je marche sans ce bruit  
Qui me fuit

Et j'écris des entrailles de ma nuit  
Avec mon clavier qui s'ennuie  
De trouver les mots interdits  
Des mots inconnus et même infinis

Qui me dit de croire en l'amour  
Même si le calme jamais ne cesse  
Qui me disent de faire de l'humour  
Même si mes larmes sont sèches

Alors je sors et je cris  
Et j'expulse cette douleur  
Qui me suis  
Je m'envole au paradis  
Qui me fuit

Mes messages sont faits de verre  
Ils se brisent et s'éparpillent  
Dans un ciel aux milles lumières   
Rempli de ces Etoiles qui brillent

**Cousin 3**

Un jour sur cette terre, ses yeux se sont fermés  
La lueur de son cœur s’est éteinte à jamais  
L’image qui le suivait a disparu dans le temps  
Peu de gens se souviennent de son tempérament  
Sa vie était bonheur, misère  
Son corps s’en est allé à la poussière.

**Alors je danse 2**

Si je sens la fin de l'histoire  
C'est avant tout par désespoir  
Il faut courir dans la mémoire  
Pour y trouver un brin d'espoir

Si je sens le vent de l'instant  
C'est en prenant un peu le temps  
De disparaitre dans le tourment   
De négliger mes sentiments

Alors je danse dans mon imaginaire  
Et puis j'espère...

Encore combien de misères  
L'homme créera sur cette terre  
Quand pourra-t-il un jour se taire  
Sans dépeupler cette jachère

Nous avons seulement un jour cédé  
A cette perversion de légèreté  
Il n'est pas assez tard pour les regrets  
Et pourtant trop tôt pour s'exprimer

Alors je nage dans une mer  
Et puis j'espère...

Laisse insister tous ces gens  
Laisse les te faire croire d'être moins méfiant  
L'inspiration est un doux chant  
Qui sur cet horizon s'étend

Te souviens-tu des visages des morts  
Te souviens-tu de leurs voix sans trop d'effort  
Ce Dieu nous a t'il a tous jeté un sort  
Pour oublier la mémoire de ces corps

Alors je prie dans le silence  
Et puis j'espère...

J'espère toute ma vie croire en l'homme  
Qu'il soit loup, mouton ou fantôme  
Comprendre la symbiose du binôme  
Sans pleurer sur ces symptômes

Ça suffit de croire aux mensonges  
Continuer à vivre dans ses songes  
Arrête de pleurer et plonge  
Dévergonde toi dans le plaisir qui te ronge

Je regarde au loin et tout me semble proche  
Je regarde au plus près et tout me parait loin  
Mais si je m'élève au-dessus de tout ça  
Alors tout devient très beau

**Fatigué 2**

15 ans d'une vie  
Certains diront que c pas assez  
Moi je dis que c'est ma vie  
Et que je suis fatigué  
Alors que d'autres essayent de me pousser  
Pour aller toujours plus vite   
Moi j'ai juste envie de respirer  
Et de sentir la liberté  
Souffler sur une opportunité  
Peut être alors j'irai plus loin   
Ou changerai un peu mon destin  
Mais je dis que c'est ma vie  
Et que là je suis épuisé  
Alors laissez-moi me reposer  
Et peut être vous me retrouverez

Haut du formulaire

**Plus tard 2**

Tu nages, tu surnages et tu sombres,   
Dans les ténèbres tu meurs en apesanteur,   
Devant toi file ton ombre,   
Tu la regarde s'éloigner avec frayeur  
Seul ton cœur se pardonne  
De ne pouvoir s'arrêter  
Quand ton esprit lui ordonne   
De ne jamais abandonner.  
Et toi, toi qui se fige dans le temps  
Tu le gagnes tu le perds et tu le prends   
Tu joues avec la vie à en devenir livide  
Avec tes tripes tu hurles dans le vide.  
Personne ne t'entends,  
Personne n'est présent,  
Personne ne s'étend,  
Sur ton lit de vivant,  
Tu espères ne plus jamais rien voir,  
Et ne plus rien entendre,  
Tu espères mais t'exaspère,  
Que ton corps finisse en cendres,  
Là maintenant, dans un moment,  
Ici-bas tu seras membre.  
Tu enchaines, tu déchaines, tu t'enchaine  
Et tu arrêtes tes mouvements.  
Ton temps est perdu.  
Il n'y a pas d'herbe dans le ciel,  
Il n'y a pas d'ombre qui s'emporte.

**Dédicace 3**

Toutes les heures de la nuit on essaye  
D’effacer nos images de merveilles  
On n’est pas seul dans l’effleurement  
De périr dans le tourment

Et ton esprit à l’étoile d’hiver  
Ton amour s’essuie dans la misère  
On ne choisit pas son sentiment  
Mais on périt dans le tourment

A la lumière de ces âmes fidèles  
La haine efface le visage de la belle  
On nous répète que le mot ment  
Mais on périt dans le tourment

Oublie, oublie mon ami  
Cette image du paradis  
Regarde juste cette poussière  
Posée sur toi

Dans la nuance des cris qui s’enchainent  
Ton cœur pénible, amoureux se déchaine  
Son corps n’était que chavirement  
Mais on périt dans le tourment

Les appétits des vautours affamés  
Se languissant du butin libéré  
On ne sait plus ce qu’on ressent  
Mais on périt dans le tourment

Oublie, oublie mon ami  
Cette image du paradis  
Regarde juste cette poussière  
Qui est sur toi

Boire le calice jusqu’à la lie  
En espérant une embellie  
Mais dans le vide qui t’attend  
Tu vas périr dans le tourment.

**Marie couche toi là 2**

Décapitez vos dieux, Soldez votre compte,

Virez les Marie couche toi là…

Je veux revenir et m’enfuir

Je veux revenir et m’enfuir

Tant que tu es là

Dans mon lit

Tu veux la sagesse

Puis tu crains l’ennui

Tu veux des prouesses

Embellir ta nuit

Tu nous veux comme ci

Tu nous veux comme ça

C’est moi que tu veux

Quand je ne suis pas là

Je veux revenir et m’enfuir

Je veux revenir et m’enfuir

Tant que tu es là

Devant moi

Quand je suis d’accord

Tu changes d’idée

Quand je n’ai pas tort

Tu as oublie

Je te dis présent

Tu prévois l’avenir

Je dis apaisant

Tu dis souvenirs

Je veux revenir et m’enfuir

Je veux revenir et m’enfuir

Arrête de m’aimer

Disparais

Vomis mon passé

Il ne te parle pas

Crains d’être effacée

Mea-culpa, mea-culpa

J’ai changé d’avis

Vous êtes toutes les mêmes

Une fois dans mon lit

Comme un requiem

Je veux revenir et m’enfuir

Je veux revenir et m’enfuir

Maint ’nant couche toi là

Et tais-toi

**Si on te dit 3**

Si on te fait vivre quelque chose qui ne t’appartient pas, si on s’immisce dans un coin de ton cœur pour y voler tes peurs, si on te dit de ne pas oublier pour ne jamais pleurer, si on décide de vider ton âme pour que tu te sentes seul, si en parcourant tes souvenirs tu t’aperçois qu’il n’y a personne alors c’est que tu n’es déjà plus là.

**Une fois 3**

Une fois j'ai regardé des enfants jouer dans la rue, une fois j'ai écouté le bruit du vent faisant craquer les pommes de pins, une fois j'ai rêvé à un jour qui ne finissait plus, une fois j'ai attendu longtemps mais je ne sais plus pourquoi, une fois j'ai pensé à ceux qui ne sont plus, une fois j'ai pleuré sur un amour perdu, une fois j'ai pu voir des couleurs inconnues, une fois j'ai vécu.

**J’ai compris 3**

Un jour sur cette terre  
Je me suis arrêté  
Au milieu d'une des 4 saisons  
Qui continuellement défilaient  
Et je me suis perdu  
Un jour sur cette terre  
J'ai fermé les yeux  
Pour ne plus dévisager  
Ce vide qui m'entourait  
Et j'ai alors compris  
Pourquoi j'avais vécu.

**Le silence 4**

Le calme se retourne  
Et voit derrière son ombre  
Une petite lueur qui se fait violence  
Qui lui promet de devenir lumière  
Si lui promet de devenir silence

**Pardon 2**

Il y a certaines choses qui font parties de toi que ça te plaise ou non.   
Je voulais que tout s'arrête mais parfois on ne choisit pas. J'ai détesté tout ce que j'étais devenu. Une trace qui te suit, une marque indélébile, quelque chose dans ton esprit qui te fait haïr sans que tu ne saches pourquoi. Tu penses être dévisagé par ce passé. Une expression dans tes yeux qui effraye, qui attise la peur. Ta vie n'est alors plus la même quand cette image que tu t'épuises à combattre reste incrustée dans ta tête et dans ton âme comme un poison. Je me suis perdu et j'ai oublié tout ce qui faisait la beauté de l'autre. On m'a toujours dit avance et c'est toujours ce que j'ai fait...on m'a toujours dit avance et c'est pourquoi je me suis détesté.  
Pardon à ceux que j'ai blessé et merci aux autres...

**Compréhension 2**

Entre euphorie et mélancolie, tu affoles ton quotidien.  
Tu rampes en apnée, tu divises les certitudes.  
Et tu recherches parmi tous les dieux  
Celui qui se montrera le premier.

Dans la chaleur de cette nuit d'ivresse, tu contemples tes habitudes.  
Tu t'envoles dans un ciel creux  
Et tu cherches parmi tous les illuminés  
Celui qui détruira ton futur.

Lorsque l'ennui ronge ton amertume  
Et ordonne à ta tête de répondre à ton corps  
Tu fustiges les prémisses de l'infortune  
Et tu t'évades dans un réel figé.

Rien n'est permis d'apprendre lorsqu'on ne comprend pas.

**Toi qui es-tu 2**

Mesure de l’histoire dans cet univers décalé  
Déposer quelques mots connus avec cette plume oubliée  
Toi qui es-tu dans l’immensité de ce vide   
Toi que peux-tu dans ce présent sans rides  
Il y a des étoiles qui flottent au-dessus de l’horizon  
Un horizon qui se fond pour en faire un spectacle  
Où des saltimbanques jouent   
Avec toi, avec moi et d’autres animaux  
Personne ne se soucie de l’ombre du déchu  
Personne ne reconnait l’autre qui a disparu  
Et toi tu regardes toujours plus loin   
Et moi je ne vois jamais la fin  
Accrochés à ces quelques souvenirs   
Je regrette de n’avoir pu te protéger   
Et de t’avoir laissé partir, rejoindre cet horizon lointain  
Là où la terre et le ciel ne forment qu’un  
En étant sûr que ce vide ne t’appartiendra jamais  
En espérant te voir dans ces étoiles, briller ....

**Tu comprends 3**

Tu partages ce fleuve qui t'inonde de sa mélancolie  
Et tu t'aperçois que les rêves t'emportent  
Loin des aléas de cette vie souterraine  
Loin de ces fracas, liberté de la haine.  
Tu divises la lumière et tes larmes se sèchent   
Et tu comprends que ton cœur n'y est plus  
Loin du silence des ombres rependues  
Loin de l'amour, la mort a ses vertus.  
Tu sais depuis longtemps que tu n'es déjà plus la  
Et que ceux qui t'entourent sont partis  
Loin des planches le rideau s'est baissé  
Loin du temps, ton compteur s'est arrêté.  
Tu regardes derrière toi comme la première fois  
Et tu souris, nostalgie de l'esprit  
Loin de ne pas savoir ce que tu as gâché  
Loin de comprendre, tu es pourtant réveillé.

**Légèreté 4**

Je voudrais me noyer dans cet océan immense

Et baigner mes pensées dans cette légèreté

Je voudrais m’épargner cette douceur rance

Et m’endormir doucement un bel été

Ce n’est pas grave que tu puisses partir

Ce n’est pas grave que tu puisses mourir

Ce n’est pas grave que tu puisses être oublié

L’important est qu’un jour tu as pu aimer

L’important est qu’une nuit tu as pu rêver

L’important est cet instant où tu as senti la vie.

**Songes 3**

Tu t'imprègnes des mensonges   
Et te laisses guider par la haine  
Tu comprends l'âme des gens  
Celle des innocents et celle des tyrans  
Tu sais faire le mal, tu as appris  
Mais ça te fait mal de l'avoir compris.  
Tu veux la rédemption comme amertume solution  
Mais dans la rivière des songes sommeille   
une musique sans parole  
une mélodie d'émotions   
juste une douceur des sons.  
Tous les bruits s'effondrent  
Tous les murmures fondent  
C'est le calme qui vient à toi  
Comme cette feuille d'un été oublié   
Que le vent dans le temps fait voler  
Tu regardes autours de toi  
Figé comme un cœur en émoi  
Arrêter les saisons et ralentir  
Et vieillir plus sagement  
Et mourir plus doucement  
Nostalgie d'un futur qui ne sera jamais écrit  
tu penses à ce que tu peux laisser   
tu imagines ce que tu pourras regretter  
Et tu t'endors paisiblement  
Et tu souris ...

**Un monde affranchi 3**

Il y a les nuages qui bénissent le ciel  
Et il y a la pluie qui écume les ardeurs  
Il y a le gèle qui refroidit les cœurs  
Et il y a les étoiles qui explosent dans tes yeux.  
Il y a juste un vent qui s’échappe de la terre  
Pour faire tourbillonner les feuilles de l’arbre du pendu  
Il y a juste une ombre qui ôte la lumière  
Pour couvrir le visage qui se meurt en poussière  
J’ai cherché l’invisible et trouvé ma souffrance  
J’ai voulu un destin et perdu mon abondance  
La rime n’est pas folle lorsqu’elle est muette  
La phrase est une miette de mots qui s’affolent   
Mais je m’inscris dans la douleur de mon errance  
Mais je persiste à comprendre ce frisson d’absolu  
Et la terre est bien ronde comme tournent les saisons  
Et ton sourire ne répond qu’aux louanges de mon abandon.  
Lorsque l’aurore enchante la vision des anges  
Ma vie devient dès lors un infini qui se suffit  
Et je suis jeune et je suis moi et je vieillis   
Et m’imagine dans un monde affranchi.

**Le mérite 3**

Tu vois tous ces lampions dans la nuit,

Ils guident tes espoirs infinis,  
Même lorsque tu crois que tu es maudit  
Tu sais que ton ombre se suffit.  
Il y a ce chemin que tu as tracé dans la neige  
Un chemin où tu n'oses t'aventurer,  
Il y a des idées de secrets lorsque tu t'évanouis   
Hallucinations précoces de tes envies.  
Tu marches, tu coures et tu t'enivres  
Sur le refrain de la vie, tu as choisi  
Et tu te débrouilles pour respirer la nuit.  
Mais si tu t'exaltes trop   
Tu rejoins plus vite la mélancolie.  
Un jour tous tes moments deviendront des histoires  
Des histoires encore plus belles  
Des instants de détails qui illumineront tes journées.  
Et tu vivras cent années de plus  
Dans un univers résolu.  
Je ne serai plus là pour contempler  
Une ultime fois ton visage s'illuminer.  
Dans la vie on ne peut accepter que l'amour que l'on croit mériter.